

Rwanda

Frédéric Casadesus

Réforme, 21 décembre 2005

Depuis quelques jours, la consternation se répand dans les institutions protestantes. Habitué à la discrétion, voilà que les protestants se trouvent interpellés et malmenés par le dernier livre de Pierre Péan, *Noires fureurs, blancs menteurs*. Éléments de la controverse.

Des protestants interpellés

Selon le journaliste et essayiste Pierre Péan, contrairement à l'idée communément admise, le Front patriotique rwandais (FPR) et son chef, Paul Kagamé, portent une responsabilité dans le déclenchement du génocide qui a frappé les Tutsis pour avoir programmé l'assassinat du président Habyarimana, l'événement qui suscita la répression hutue. Plus spécifiquement, Pierre Péan réévalue le rôle de l'armée française et de l'opération Turquoise, récusant l'idée que la France se serait rendue complice des responsables du génocide. Et dénonce, dans le même mouvement, des courants d'opinion qui, dans notre pays, pratiqueraient une véritable « *haine de la France* ». Au titre de ces derniers, des protestants et, en premier lieu, Jean Carbonare, fondateur et président de l'association Survie, qui aurait, selon Pierre Péan, entraîné les institutions protestantes – le Defap, la Ci-

made et même la Fédération protestante de France – dans une escalade politique visant à accréditer l'idée que la France se serait rendue complice du génocide au moyen de l'opération militaire baptisée « *Turquoise* ».

Une situation complexe

Soucieux de vérifier les allégations de Pierre Péan, nous avons sollicité les représentants de diverses institutions protestantes. Et là, surprise, peut-être peu habitués à être ainsi durement mis en question, nos interlocuteurs ont d'abord paru tétanisés, sinon très hésitants à se prononcer et nous renvoyant à une réponse collective et officielle à venir. Reprenons, en attendant, les faits.

Il s'agit tout d'abord de l'honneur d'un homme qui paraît mis en cause. Jean Carbonare, paroissien de l'Eglise réformée de Dieulefit, est très vivement attaqué. Considéré par Pierre Péan comme un agent du FPR et, à ce titre, manipulateur capable de retourner et de manipuler une opinion trop crédule et sensible. Cet homme de conviction se tait pour l'instant, bouleversé, ne sachant comment répliquer. André Honneger, pasteur à Dieulefit au début des années 90, se souvient d'un militant très actif depuis qu'en 1992 la Fédération internationale

des droits de l'homme l'avait désigné comme l'un des membres de la commission d'enquête sur la situation au Rwanda. « *Lorsque le génocide a eu lieu, rappelle-t-il, Jean Carbonare et son épouse Marguerite ont multiplié les voyages là-bas. Chaque fois qu'ils revenaient, horrifiés par ce qu'ils avaient découvert, ils nous faisaient partager leur émotion. Ils défendaient la cause des Tutsis mais aussi celle des Hutus modérés, eux aussi massacrés par les escadrons de la mort.* » Et le pasteur de souligner que les époux Carbonare ont toujours privilégié le dialogue au rapport de force, cherchant, certes, à mobiliser l'opinion, mais pour favoriser une aide humanitaire plutôt que pour encourager les conflits. « *Jean et Marguerite Carbonare vivent leur engagement avec intensité mais aussi avec sincérité*, confirme François Casou, actuel pasteur à Dieulefit. *Même si l'on peut comprendre que chacun d'entre nous ne soit pas capable de partager leur profonde implication, leur engagement mérite le respect.* »

Jacques Küng, secrétaire général de l'Eglise de Suisse romande, qui a formé des pasteurs au Rwanda pendant les années 80 et côtoyé les époux Carbonare, évoque leur dévouement, leur énergie à apporter une aide aux populations menacées. Mais pas question pour lui de les soupçonner d'être des agents du FPR, comme le laisse entendre Pierre Péan. Emportés par la force de leur conviction, Marguerite et Jean Carbonare auraient-ils cependant sous-estimé la complexité de la situation? « *Il est très difficile, quand la tragédie de l'Histoire est en marche, de garder l'esprit froid* », réplique Jacques Küng.

Du côté des instances protestantes

Une telle implication a-t-elle pu emporter l'adhésion des instances protestantes? Jean Tartier, président de la Fédération protestante de France au moment du génocide, reconnaît le rôle déterminant des époux Carbonare – et de leur collaborateur François-Xavier Verschave – dans la diffusion des sources : « *C'est eux qui nous informaient sur la situation au Rwanda, dit-il. J'ai très vite eu le sentiment qu'ils avaient des convictions, mais pas au point de les considérer comme des partisans aveuglés.* » La Fédération protestante aurait-elle été manipulée? Ou au moins usé de naïveté dans cette affaire rwandaise, comme le suggère Pierre Péan? « *Certainement pas*, souligne Jean Tartier. *Lorsque j'ai pris connaissance de ce qui se passait là-bas, j'ai insisté sur la nécessité d'une concertation avec les protestants belges et suisses, très présents au Rwanda, afin de recouper les renseignements que nous recevions. Il est ressorti de nos échanges que la situation n'était pas aussi manichéenne que voulait le dire la presse, même si la responsabilité de Hutus dans le génocide ne faisait aucun doute. De la même façon, la responsabilité de l'armée française dans cette affaire me paraissait obscure. Elle méritait, selon nous, de faire l'objet d'une enquête. Cependant, nous sommes restés extrêmement prudents dans nos affirmations.* »

Jacques Maury, ancien président de la Fédération protestante, ne dit pas autre chose, qui réfute catégoriquement l'idée que les institutions protestantes auraient pu être manipulées par Marguerite et Jean Carbonare. Et auraient pris parti pour le FPR et

Paul Kagamé. Il apporte aussi le plus vif démenti à l'idée que la Cimade, par l'intermédiaire d'un de ses équipiers dénoncés par Pierre Péan, aurait refusé d'accueillir des réfugiés hutus. Plus nettement encore, il s'insurge contre l'hypothèse d'une dénonciation de l'armée française par les instances protestantes. « *Je mets au défi quiconque de trouver, parmi les déclarations officielles de nos représentants, de telles insinuations* », souligne-t-il.

Reste l'appui moral indéfectible que l'ancien président de la Fédération protestante continue d'apporter à Jean Carbonare, que Jacques Maury qualifie de « *chargé de mission* » pour

les Eglises protestantes. Il conteste là aussi les hypothèses de Pierre Péan qui s'emploie en effet sur de longues pages à discréditer Jean Carbonare en soulignant les failles personnelles de celui dont il conteste les idées.

Cette méthode n'éclaire pas le débat sur la responsabilité de Paul Kagamé dans la guerre civile au Rwanda ou sur le rôle qu'y jouèrent certains militaires français. Mais elle atteint profondément le cœur d'un militant sincère de la cause des droits de l'homme, selon Jacques Maury. Une atteinte à laquelle les protestants ne sauraient être indifférents.

Frédéric Casadesus